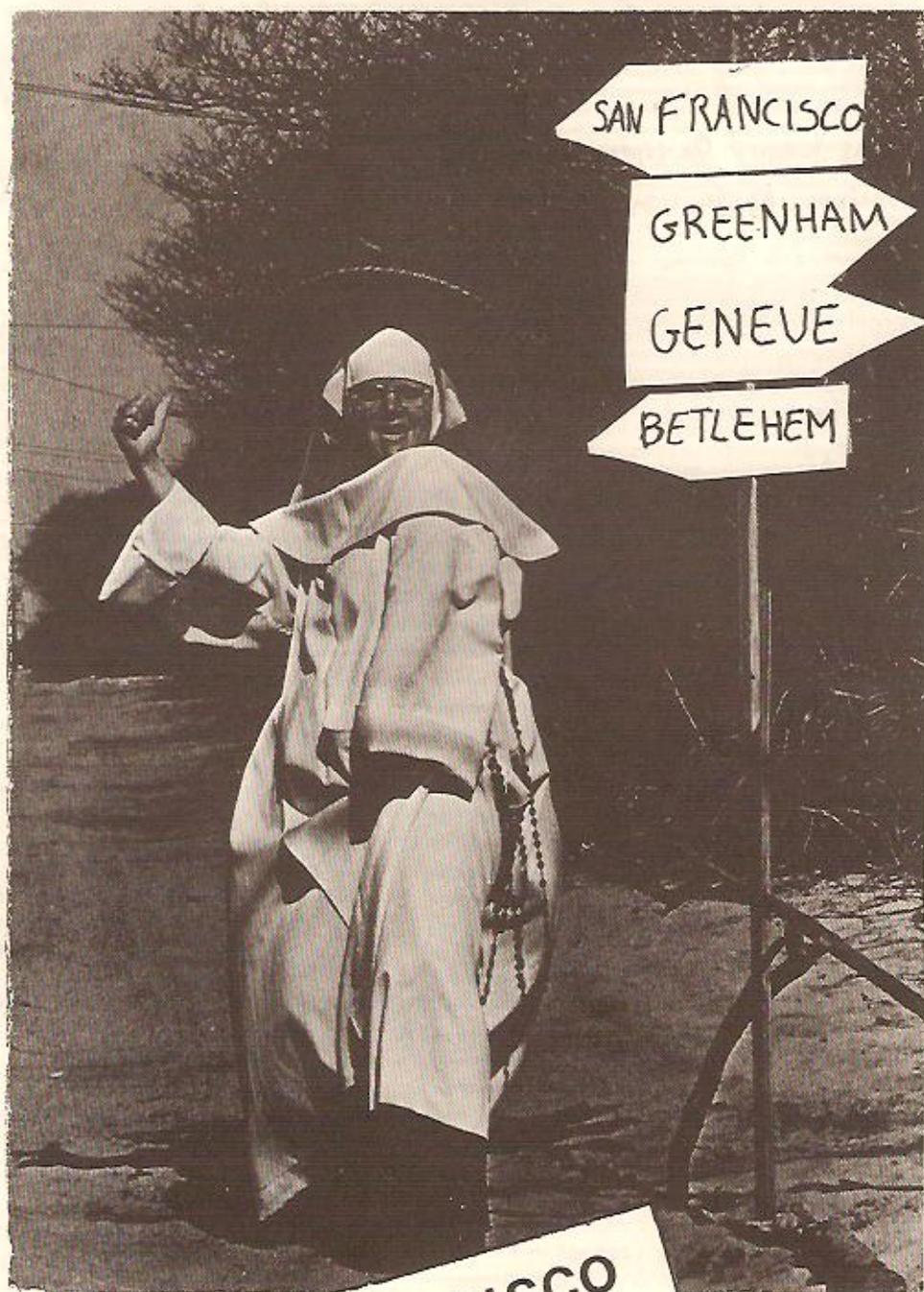


# CLIT 007

CONCENTRE LESBIEN IRRESISTIBLEMENT TOXIQUE



SPECIAL SAN FRANCISCO

DEC. 83

N° 9

5 FS 15 FF

CLIT 007  
Centre femmes  
5, bd St-Georges  
CH-1205 GENÈVE

Genève, le 27 novembre 83.

Chère lectrice adorée,

Tu ne nous as pas beaucoup écrit ces derniers temps. On espère néanmoins que tout va bien pour toi et que la grippe ne te clone pas au lit.

Ici, l'hiver s'est installé. C'est bientôt le temps des étreintes... et nous savons à quel point tu nous es attachée... (sérieusement, chère lectrice, on n'a vraiment plus beaucoup de fic).

On t'embrasse très fort



le Collectif.

P.S. A propos, tu peux utiliser maintenant, si tu veux, un chèque bancaire ou un euro chèque.\*

ABONNE-TOI,

RÉABONNE-TOI !

.... Tout l'hiver sous Clit, jamais tu ne pourras...

.... Lâche la Semaine de Suzette,

abonne-toi à Clit zéro zéro sept !

\* c.f. mode d'emploi au dos de la couverture.

# SAN FRANCISCO

## Lesbian Report 83

Too many women, too little time!  
(Trop de femmes, pas assez de temps!)\*

### Avertissement pour européennes naïves

Si vous avez - comme moi, avant - l'idée que toutes les rues de San Francisco<sup>ne</sup> sont remplies que de lesbiennes...et bien, vous allez peut-être être déçues, mais c'est pas vrai!! Les rues ont l'air tout à fait hétéros, et il y a pleins de mecs qui vous sifflent et vous emmerdent...

Néanmoins...

San Francisco, la première ville où j'ai pris mon pied à lire... le bottin des téléphones. Appelé "Women's Yellow Pages" (les pages jaunes des femmes), c'est un vrai bottin de 74 pages où vous pouvez trouver à peu près tous les services possibles et imaginables offerts par des femmes,\*\* pour des femmes.

\*Slogan à la mode cet été à San Francisco

\*\*Note Importante: à San Francisco, comme dans tous les USA, l'appellation "de femmes" signifie dans son immense majorité, "de lesbiennes".

### Feuilletons-le ensemble:

-- Centres femmes, refuges, retraites: outre les 2 Centres Femmes, les Répondeuses...à noter l'adresse de deux auberges pour femmes. La Women's Inn, dans le quartier de Mission, calme, très belle vue, avec quelques grandes chambres à l'intérieur d'une commune de lesbiennes. Le Bay Brick Inn, véritable hôtel, au-dessus du bar Clementina's...donc bruyant (les deux \$25 la nuit). Existente aussi des auberges à la campagne pour se reposer (avec masseuse à disposition, ma chère!).

-- Groupes politiques..contre de viol, pour femmes noires, grosses, radicales, sado-masochistes, de classe sociale défavorisée, anti-nucléaires, pour la paix, d'archives lesbiennes, etc...etc...

-- Livres, revues: deux grandes librairies de femmes: "Old Wives' Tales" (Histoires des bonnes femmes) dans Valencia Street et "A Woman's Place Bookstore" (un endroit de femmes) à Oakland, plus loin du centre, mais situé dans un quartier où il y a plus de femmes de couleur et ouverte tous les jours de l'année! "Plexus", un journal mensuel où vous pouvez trouver toutes les informations sur les événements de lesbiennes du mois et plein de petites annonces de toutes sortes... Mais ce n'est pas un journal d'analyse ni de militantisme et il manque vraiment de publications lesbiennes intéressantes à San Francisco. 

# business services

-- Business services = alors là, il y a de tout... Agences de voyage "de femmes", conseillères d'orientation professionnelles, service d'ordinateur (elles font pour vous n'importe quel travail simple nécessitant l'utilisation d'un ordinateur), quantités de Juristes et Avocates, Conseillères financières, Comptables, Traductrices, Public Relations, Compagnies d'assurances...

--Arts graphiques: il y a pléthore de Dessinatrices et Photographes, un collectif d'Imprimeuses.

-- Arts: Peintres, Musiciennes, Groupes, Théâtres, Danse, Cirque, Vidéo, Radio (1 seule émission tous les mardi soir), Distribution de films, etc...

-- Artisanat: Poteries, Masques, Bijoux, Tapisserie, etc...etc...

-- Commerce: (là aussi, page après page, c'est un régal de diversité!) = Réparation d'instruments de musique, Menuisières à gogo, Services de nettoyage, Accordeuses de piano, Architectes, Peintres en bâtiment, Plombières, Mécaniciennes auto (dont spécialistes de certaines marques!), Electriciennes, Jardinières et Paysagistes, etc.

-- Sports: équipe de Hockey, de Rugby (de compétition). A noter qu'il existe un magazine sportif uniquement pour femmes, aux USA. Toutes sortes d'Arts Martiaux et Self Défense, dont certains groupes "pour lesbiennes seulement".

## MENT/ LOPMENT

/social grace; poise and  
ues; wardrobe and per-  
briefing; grooming and  
n shows—designer gar-  
ssie of California. Fee:  
s. (Classes held once a  
or exchange available.

Book  
8 (SF)  
atcliff (business mgr)  
3 (SF)



Cynthia Kessler, M.A.  
CHANGING

## CAREER PLANNING & COUNSELING

for successful Entry, Re-Entry,  
& Advancement in the WorkWorld

for:

- The bored office worker who wants to move up into management level positions
- The manager who wants to accelerate her present career
- The teacher who wants to get her M.B.A.
- Anyone who has ever felt deskilled, incompetent, angry or discouraged with their job or lack of one
- Anyone who believes they are faced with an "impossible" job market
- Anyone who already knows what they really want, but can't seem to get started

## INDIVIDUAL & GROUP SESSIONS WORKSHOPS JOB HUNT CLUBS

Skills I.D.  
Roadblock Removal  
Goal Setting  
Action Plans  
Resume's  
Labor Market Surveys  
Effective Interviewing

## PLEXUS READER SURVEY P Services readers w if advertised in PL

WOMEN OWNED AND OPERATED

## POINT OF DEPARTURE

TRAVEL SPECIALISTS

1669 Shattuck Ave. near Cedar-Be  
845-6636 Open Saturdays

AIRLINE TICKETS • TO

Agents For Eurail, Britrail & All Major Cruis

CALL US FOR FRIENDLY  
EFFICIENT SERVICE

WA

-- Santé: Quantités de cabinets de gynécologie et de médecine générale, soit collectifs, soit privés... Certains spécifient "pour lesbiennes et autres-femmes" comme la Lyon-Martin Clinic. Et il en existe une uniquement pour lesbiennes (un soir par semaine) = la Lesbian Clinic! Possibilités d'insémination artificielle pour lesbiennes. Dentistes, Pédicures, Médecine du Sport, groupe "Règles sans douleur", Contraception, plein de Chiropraticiennes, Acupuncture, etc. etc.

-- Psy: Alors là, c'est de la folie!! Excusez-moi cet humour trop facile - mais il y en a 20 pages! Les américaines actuellement adorent les psychothérapies féministes de toute sorte. Soit individuelles, avec psychothérapeute lesbienne, bien sûr. Soit en groupes; il en existe pour: femmes handicapées, femmes obèses, femmes jalouses (!), problèmes au travail, problèmes de créativité, Gestalt, rêve éveillé, cri primal, reichienne, etc. Et même une psychothérapie "pas chère"!!

-- Massages. 6 pages...de toutes les sortes...

-- Parents et enfants: garderies, nurseries, groupes de réflexion, etc. Mais il n'y a rien de spécifique pour les mères lesbiennes, qui semblent presque aussi isolées et discriminées qu'ailleurs au sein du mouvement lesbien.



WILLOW/A WOMAN'S RETREAT

Relax in the tranquil beauty of our spacious 40-acre secluded mountain retreat. A place of silent forests, solitude, clean air, and offering the peacefulness of a safe space. A healthful place to restore and renew your inner spirit individually or in groups year round.  
Situated 60 miles north of the Bay Area



MG

WOMEN'S INN

25th Street Women's rooms, San Francisco views, and kitchen. Accommodations two persons. Daily, weekly - continental breakfast with a vation. An alternative to SF hotels; walking distance from coffee houses, bookstore, Women's Building of the B lines, BART. (NWA)  
Jan Baer  
3777 25th Street  
San Francisco 94111  
285-4140

Bock's  
Bed and Breakfast



1448 Willard Street  
San Francisco, CA 94117  
(415) 664-6842 NWA

Two blocks from U.C. Medical Center.  
Near direct transportation Downtown.

-- Boire et Manger = Cafés, restaurants - végétariens ou non. Il y en a plusieurs, mais c'est quand même pas à chaque coin de rue. Une épicerie.

COMPULSIVE EATING

The San Francisco Self Help Center is offering groups, workshops and individual appointments for women dealing with the issue of compulsive eating. In our work we explore: how fat and feelings are related; why diets and deprivation don't work; how to let go of compulsive eating and find more effective and direct ways to deal with feelings and situations.

Fee: (not usually open to barter) eight week support group—\$100, one evening introductory workshop—\$20, individual appointments—\$15-20.

The San Francisco Self Help Center is a collective of women who have worked together for 1-1/2 years. Our work is based on our own personal experiences with compulsive eating and *Fat Is A Feminist Issue* by Susie Orbach. (NWA)

The San Francisco Self Help Center

-- Spiritualité. Sciences occultes. Religions = inévitables Astrologues, liseuses de Tarot, et voyantes. Guérisseuses. Nouveaux rituels pour mariages (hétéro ou homo) et pour enterrements...

-- Habits et cheveux = plusieurs salons de coiffure "for womyn"\* et tailleur ou magasin de vêtements.

-- A noter que les bars de lesbiennes n'apparaissent pas dans ce bottin. Je n'ai pas pu savoir vraiment pourquoi. Par contre on peut les trouver dans le GAIA'S GUIDE\*\*(guide mondial des lieux de lesbiennes, en anglais, dont je vous recommande l'achat.).

Etes-vous comblées? Voulez-vous immédiatement émigrer dans cette ville miraculeuse? Attendez - ce n'est pas fini. Laissez-moi vous décrire une journée dans Valencia Street, près du quartier Mexicain, à deux pas de la commune de lesbiennes où j'habitais. Il faut bien une matinée pour explorer la librairie, Old Wives' Tales. Les vendeuses sont très sympas et toutes contentes de pouvoir parler français. A midi, lunch chez Artemis, café de femmes, grand et calme (soirées Cabaret presque tous les jours). Tout près: "Good Vibrations"\*\*\* magasin de vibrateurs et autres jouets sexuels pour femmes. Il y a même un "musée des vibrateurs" avec pleins d'anciens modèles. (Il y a un autre magasin de même type: As you like it, 4411 Geary Bd Suite C., SF) La propriétaire de Good Vibrations a écrit un pamphlet expliquant tout sur les vibrateurs dans une optique surtout lesbienne. Après lecture, même si les "trucs électriques" c'est pas votre trip, vous vous sentez moins "européenne coincée"! En sortant de là, si l'envie vous prend de vous faire couper les cheveux, vous avez le choix entre 2 coiffeuses pour "womyn" - La Maison des femmes est tout près... Et le soir, allez chez Amelia's le bar disco de lesbiennes le plus en vogue actuellement. Immense, 2 étages, des centaines de femmes surtout le weekend, deux pistes de danse. Pas trop blanc (fréquenté par beaucoup de femmes noires ou asiatiques). Et je vous assure que le disco dansé par les américaines, probablement à cause de l'influence noire, c'est autre chose en matière de défoulement - et de beauté - que chez nous. Enfin, je leur fais de la pub, car les serveuses ont été super sympas avec moi et - simplement parce que j'étais française - m'ont offert un whisky gratuit!

C'est minuit, vous êtes transpirantes d'avoir trop dansé et fatiguées. Avant de vous coucher, passez un moment à l'O Sento, bain public style japonais, pour womyn, ouvert jusqu'à 1h du matin! ■

Notes :

\* "womyn": distorsion du mot "women" (femmes), qui sous-entend "lesbiennes".

Gaia's Guide, 132 West 24th Street, NY NY 10011 USA (\$5) Hiver 83. 9<sup>ème</sup> édition.

\*\*\* adresse pour documentation et pamphlet: Good Vibrations, 3416 22nd Street, San Francisco CA 94110 USA



# Sapphic Touch

4th annual  
west coast

## women's music & comedy festival

NB: Plus fameuse, existe aussi Castro Street, la rue des pédés, bien plus riche que Valencia St - qui n'en est qu'à son début. Là, multitudes de bars et restaurants gays, pharmacies, magasins de vêtements, etc. etc. Partout, presque que des pédés (on les reconnaît car ils portent presque tous la moustache !) et des lesbiennes. Un magasin s'appelle "Does your mother know" (= Est-ce que ta mère sait) Pas mal de complets/vestons et on sait le rôle des pédés riches - mais aussi blancs, racistes, sexistes, et de droite - dans l'expansion de la communauté gay à San Francisco. Ce n'est pas mon propos ici - Néanmoins on peut se sentir bien de penser qu'il existe dans le monde une rue "comme ça". \*

\* Un mot encore sur le SIDA (voir article CLIT no. 7), pour dire qu'il pose actuellement un grave problème aux pédés de SF (les "malades" étaient en tête de la Gay Parade 83), et pour dire aussi qu'il n'atteint pas plus les lesbiennes que quiconque dans la population, et en tout cas pas par transmission sexuelle.

### I

Alors, avec tout ça, c'est comment d'être lesbienne et de vivre à San Francisco? Petit interview d'une copine suisse qui a émigré là-bas il y a 2 ans:

"Ma thérapeute, ma prof d'uni sont lesbiennes. Ma prof d'uni, la 3<sup>e</sup> question qu'elle m'a posée lors de l'interview est "êtes-vous lesbienne? J'ai répondu "oui. Vous aussi?". Elle a acquiescé. Et la 1<sup>re</sup> question qu'elle a posée à la classe, c'est "qui est lesbienne et qui ne l'est pas?" Evidemment ça fait un peu discriminatoire, mais l'autre prof est straight, alors ça équilibre."

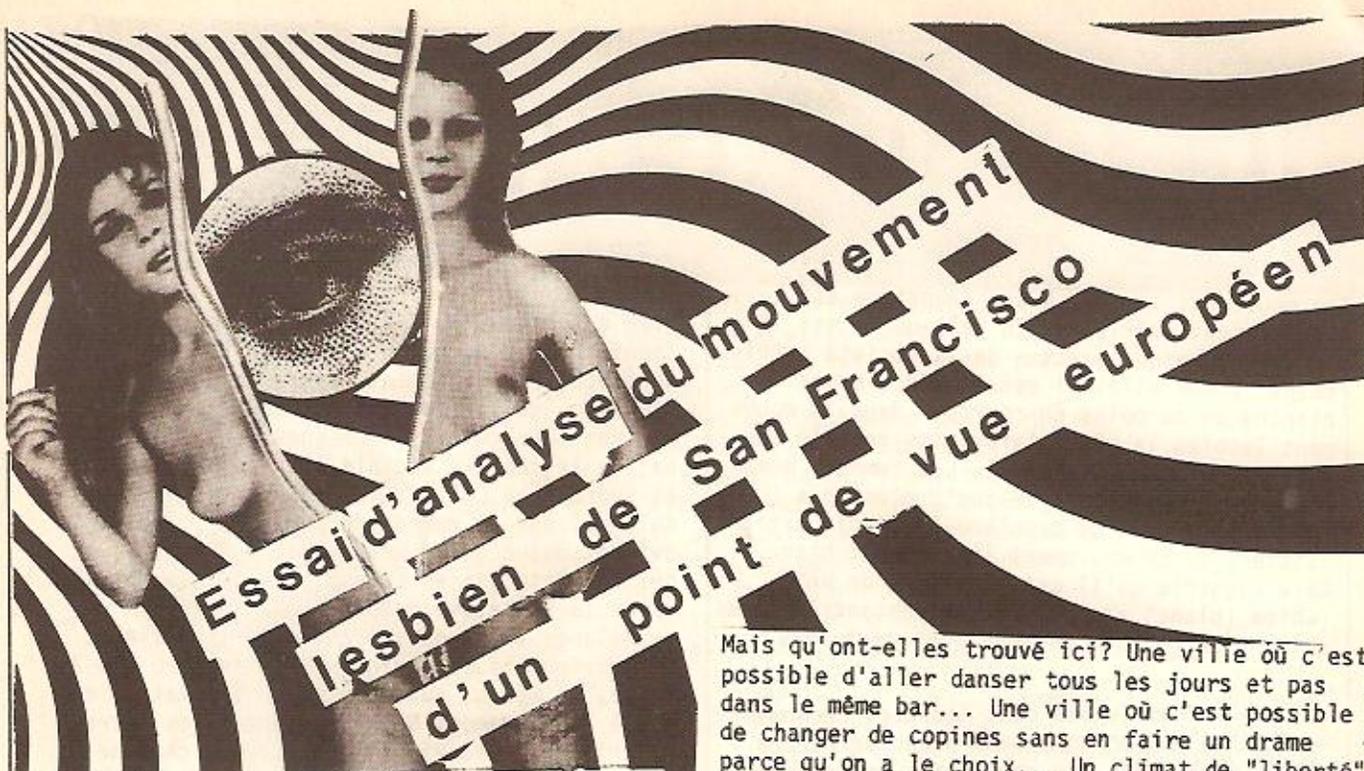
--Et qu'est-ce que ça change de vivre au milieu de tant de lesbiennes?

"C'est simple: on ne t'opprime plus en tant que lesbienne. Tu n'es pas opprimée pour ce choix de vie. Tu peux le dire à tout le monde. C'est énorme. A mon boulot (je travaille dans une organisation d'aide sociale) tout le monde sait que je suis lesbienne et ma copine vient souvent me voir au bureau. On peut parler de tout normalement et avoir les gestes de tendresse qu'on veut, comme seuls les hétéros peuvent partout ailleurs dans le monde. A part ça, tous les autres problèmes restent. Et, par ex., une prof d'uni lesbienne peut être une bonne ou une mauvaise prof d'uni. Mais plus il y a de lesbiennes ouvertement lesbiennes, plus il y a de gens qui remettent en question les stéréotypes dans leur tête. Après le premier choc, devant une culture de lesbiennes tellement énorme, tu t'installes dedans. Plus de motivation pour faire un groupe de lesbiennes - les espaces sont déjà créés, il n'y a plus qu'à choisir ce qui t'intéresse: le sport, la lutte antinucléaire ou la psychothérapie...et le faire avec des lesbiennes."

Une copine américaine, qui vient d'une autre ville des Etats Unis: "Oui, pour la première fois de ma vie, je n'ai pas à penser tout le temps que je suis lesbienne. Je peux me permettre de penser à autre chose. Mais aux USA, en dehors de quelques grandes villes (New York, Washington, Atlanta, Boston, etc), c'est aussi dur que partout ailleurs dans le monde."

--- Intermède ---

Dans le bistrot de femmes où je suis en train d'écrire cet article, viennent de s'asseoir à la table à côté - deux femmes flics (ou securitas) ceintures de cuir, postes radios, chemises militaires à galons en forme d'étoile et grosses chaussures. C'est bien évidemment 2 copines venues prendre un café pendant le service. Elles écoutent les chansons lesbiennes-féministes du Juke Box. Impressionnée, je les observe à la dérobée - ont-elles des flingues à la ceinture, je me demande? Non. Et j'arrive à lire sur leur galon que ce (ne) sont (que) des...employées de la fourrière municipale!



# Essai d'analyse du mouvement lesbien de San Francisco d'un point de vue européen

Pas facile, après seulement 3 semaines, de brosser un portrait à peu près juste, nuancé mais malgré tout construit de ce qui est un mouvement polymorphe et par définition changeant, contradictoire.

Je ne sais pas combien il y a de lesbiennes à San Francisco. Ni combien il y a de groupes, tendances, initiatives. Et personne, je crois, ne le sait. Mais ce qui est sûr c'est que ces femmes viennent de tous les Etats-Unis, y compris autres villes de Californie, qu'elles viennent aussi du monde entier.

Chacune trimbale avec elle son "histoire", qu'elle vous raconte souvent dès la première rencontre - car après tout, c'est à cause de cette "histoire"-là, qu'elle a émigré ici. Elle vous la raconte vite, toute de suite, et plus jamais. Car, c'est aussi en quelque sorte pour l'oublier qu'elle est venue dans cette ville.

Joyce, rencontrée dans le métro, arrive juste de Miami où elle a divorcé récemment. A cause de son lesbianisme elle a perdu son procès et avec, ses deux petits enfants de 5 et 7 ans, qu'elle ne verra plus que pendant les vacances. Suzan, 45 ans, qui, autour d'un verre dans un bar, m'explique qu'elle s'est fait vider de l'armée il y a 20 ans parce qu'elle avait affiché son lesbianisme; et pendant 20 ans, n'a pas pu faire les boulots qu'elle voulait à cause du dossier de police, et comment elle a obtenu réparation récemment, en s'aplatissant et en montrant lettres de références et l'absence de toute contravention (même en voiture) pendant ces 20 ans!... Kimiko, qui a quitté le Japon il y a 4 ans, parce qu'elle ne connaissait aucune autre lesbienne à Tokyo (12 millions d'habitants) et avait entendu parler qu'il y en avait à San Francisco.

Mais qu'ont-elles trouvé ici? Une ville où c'est possible d'aller danser tous les jours et pas dans le même bar... Une ville où c'est possible de changer de copines sans en faire un drame parce qu'on a le choix... Un climat de "liberté" propre à la Californie, et pas seulement en ce qui concerne le lesbianisme. Une ville dans la ville, une termitière d'alternatives lesbiennes (voir article n°1) = des ESPACES.

Bien sûr, il ne faut pas rêver. Et dans une tentative de lucidité, j'oscille entre l'admiration devant la multiplicité - unique au monde - des espaces libérés et la fragilité de ces alternatives face à l'immensité du monde macho violent qui commence à la porte de chaque bar, de chaque espace. Pas d'illusion, même à San Francisco: la plupart des femmes que j'ai rencontrées disent pas au boulot qu'elles sont lesbiennes. Mais elles le disent probablement plus qu'ailleurs. Et puis c'est possible de

travailler dans une de ces alternatives. Ces alternatives qui, souvent, participent du même monde de fric, de concurrence, d'exploitation des employées, etc. Fragilité aussi de cette ville, du fait même qu'elle est unique. Fait penser à un "abcès de fixation" comme une tentative de laisser un espace libre, pour mieux "circonscrire le mal" - où soit la capacité de récupération du système capitaliste, surtout aux USA. Et, je me dis, heureusement qu'on est plus nombreuses que ça heureusement qu'on émigre pas toutes. Mais aussi heureusement que ça existe, pour qu'on puisse toutes venir y prendre des forces. Et il me paraît encore plus évident qu'avant, que la création d'espaces lesbiens alternatifs, partout dans le monde et reliés entre eux, est essentielle. Et je me dis - créons nous de petits San Francisco...



Le mouvement lesbien à San Francisco est aussi typiquement américain. En cela qu'il est le reflet - presque exact - de la société américaine. Comme elle, il est à prédominance blanche ou du moins on retrouve dans le mouvement lesbien la même ségrégation raciale que dans la société en général. Les femmes, même si elles "travaillent dessus", n'ont pas (encore?) résolu ce problème-là. (Voir article "Sisters"). Le mouvement lesbien est blanc. Cela signifie qu'il est constitué de WASP (white (blanc) anglo-saxon protestants) - ceux qui ont le pouvoir aux USA - et de juives.

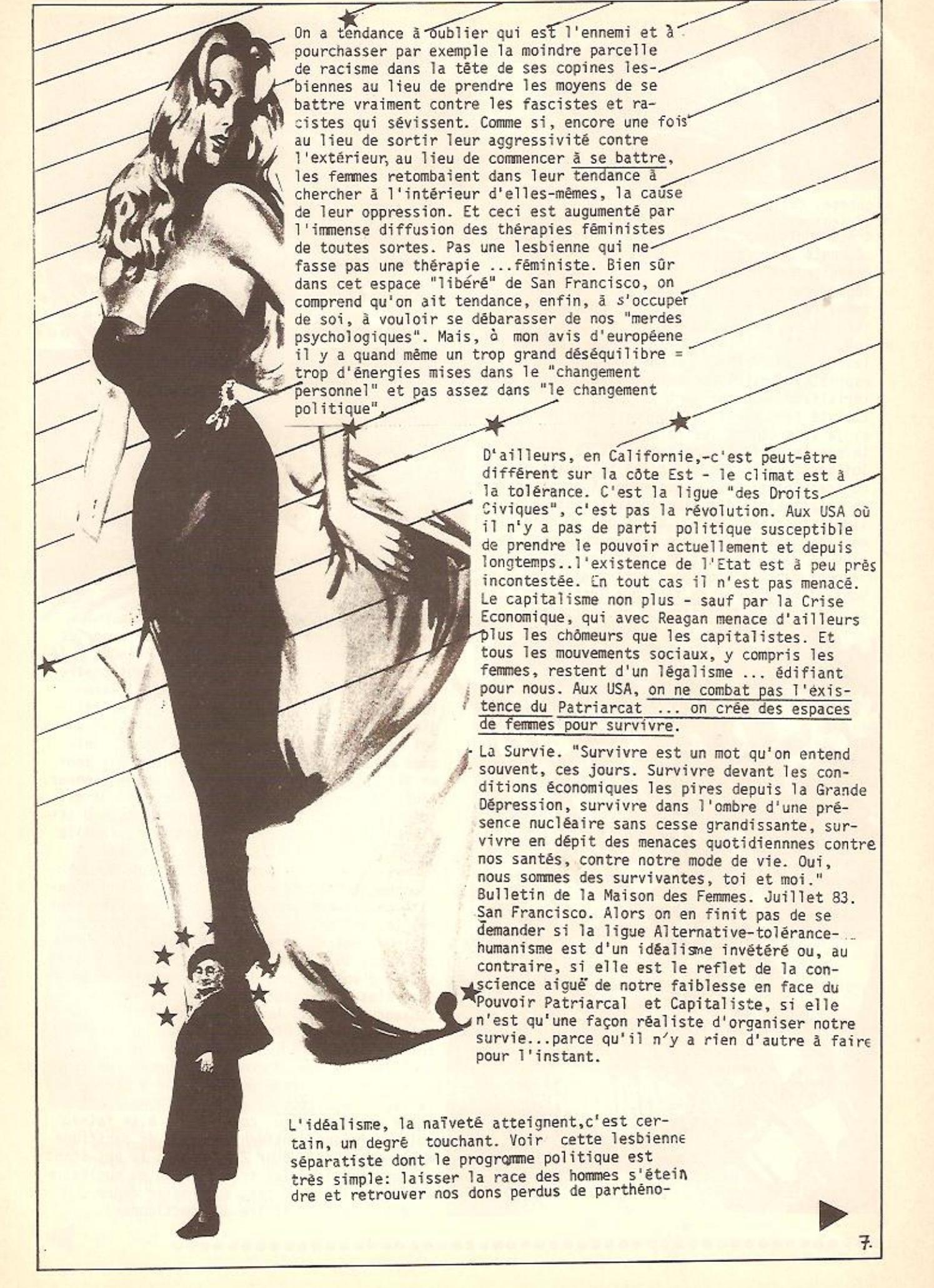
Les lesbiennes juives sont "sorties récemment du placard" et on en entend beaucoup parler actuellement. Pas une rencontre, un meeting qui n'ait son workshop de lesbiennes juives. Elles ont des groupes propres et organisent de grandes Rencontres. En Europe, on comprend mal ce phénomène, on a l'impression que ça divise le mouvement. Vu d'ici, c'est un peu différent. J'ai essayé de comprendre. Dès le début du mouvement des femmes, il y a beaucoup de juives présentes et actives. Mais elles n'apparaissent pas ouvertement en tant que juives. Non pas qu'elles cachaient leur judaïté... mais elles n'en parlaient pas. Invisibles. Pourtant, la plupart sinon toutes se sentent faire partie d'un autre peuple que le WASP. Au-delà de la religion (beaucoup sont athées), de la race (les juifs, comme les autres peuples sont de toutes les races), du sionisme... elles se sentent partager une culture. Or cette culture était niée dans le Mouvement des Femmes, où on organisait des soirées pour Noël, mais pas pour Manuka. Séparées de leurs parents et amis d'enfance, séparées du groupe culturel où elles ont grandi parce qu'elles ne s'y sentent pas bien comme lesbiennes et féministes, elles ont rejoint leurs soeurs WASP... mais elles ne voient pas pourquoi elles devraient adopter "leur" culture (qui n'est pas moins patriarcale et macho). De plus, le racisme anti-juif a imprégné les lesbiennes catholi-

ques ou WASP, même a leur insu. Et plein de stéréotypes anti-juifs circulaient (et circulent parfois encore) dans les conversations, la littérature féministe. Alors, progressivement, les lesbiennes juives se sont rendu compte qu'elles étaient nombreuses mais invisibles et opprimées d'une certaine manière et elles ont commencé à en parler, à se regrouper. La montée du fascisme et de la nouvelle droite aux USA et aussi ailleurs dans le monde, les récents attentats anti-juifs en France, les ont fortifiées dans leur position.

Pour comprendre le développement de cette ligne "renforcement de mon identité culturelle" - qui ne touche pas seulement les juives, mais aussi\* bien sûr les noires, les mexicaines, latinas, natives américaines (indiennes) - il faut connaître la réalité sociale américaine. Aux USA et surtout en Californie, il existe un incroyable mélange de races, de cultures.. qui est évident quand on se promène dans les rues, et qui n'existe pas en Europe, pas à ce point-là. Après la tentative ratée de Melting Pot = on se mélange tous, on se fond dans la masse et on devient tous américains - est apparu une 2<sup>e</sup> étape, de retour aux sources. L'initiateur en a été le Mouvement Noir, et toutes les autres minorités ont suivi. Le but est que chacune soit fière de son identité culturelle, se fasse respecter, et respecte les autres dans leurs différences. Programme pas facile! C'est ce à quoi travaillent tous les progressistes aux USA et ça existe très fort à l'intérieur du Mouvement des Femmes. Et cette ligne ne se limite pas seulement à l'identité culturelle ou raciale, mais s'est étendue à toutes les formes d'identités possibles et imaginables... à toutes les minorités... à toutes les formes d'oppression. Ainsi est né le Fat Liberation Movement (Mouvement libération des Obèses). Il faut dire aussi qu'il y a énormément de personnes obèses aux USA, c'est flagrant dans la rue, et surtout chez les femmes. D'où les workshops pour lesbiennes handicapées, lesbiennes âgées, etc. Cela donne une formidable diversité au mouvement lesbien. Et, je n'ai nullement l'impression que ça le divise. Toutes ces femmes ont une identité de lesbiennes très forte. Mais on a l'impression que la reconnaissance de sa propre forme d'oppression, au lieu de conduire au sectarisme, conduit à la prise de conscience des oppressions des autres. Chacune est opprimée et oppressive. Évidemment le danger est que tout cela se dissolve dans un humanitarisme impuissant. Et c'est vrai que pour les européennes et surtout pour les françaises qui ont une formation politique autrement plus solide... il y a quelque chose qui cloche, et qui irrite. D'abord, le manque parfois de sens de la mesure et des réalités.

\*même si les juives semblent plus intégrées au Mouvement lesbien blanc et plus nombreuses.





On a tendance à oublier qui est l'ennemi et à pourchasser par exemple la moindre parcelle de racisme dans la tête de ses copines lesbiennes au lieu de prendre les moyens de se battre vraiment contre les fascistes et racistes qui sévissent. Comme si, encore une fois au lieu de sortir leur agressivité contre l'extérieur, au lieu de commencer à se battre, les femmes retombaient dans leur tendance à chercher à l'intérieur d'elles-mêmes, la cause de leur oppression. Et ceci est augmenté par l'immense diffusion des thérapies féministes de toutes sortes. Pas une lesbienne qui ne fasse pas une thérapie ... féministe. Bien sûr dans cet espace "libéré" de San Francisco, on comprend qu'on ait tendance, enfin, à s'occuper de soi, à vouloir se débarrasser de nos "merdes psychologiques". Mais, à mon avis d'européenne il y a quand même un trop grand déséquilibre = trop d'énergies mises dans le "changement personnel" et pas assez dans "le changement politique".

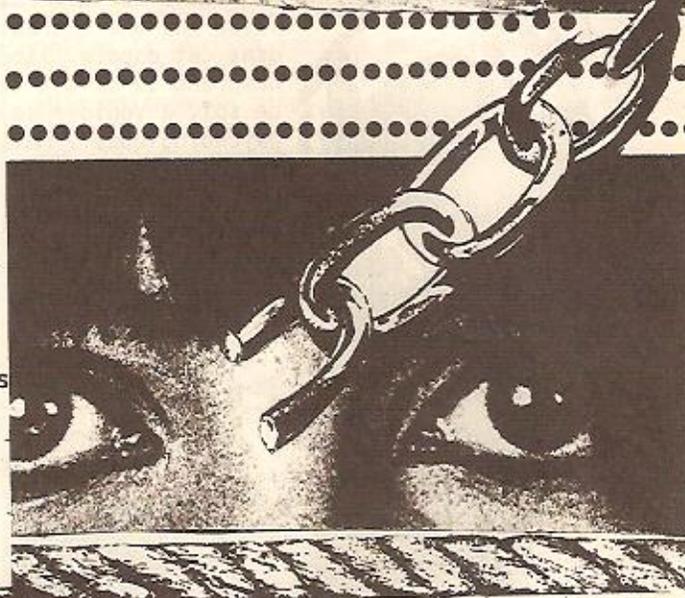
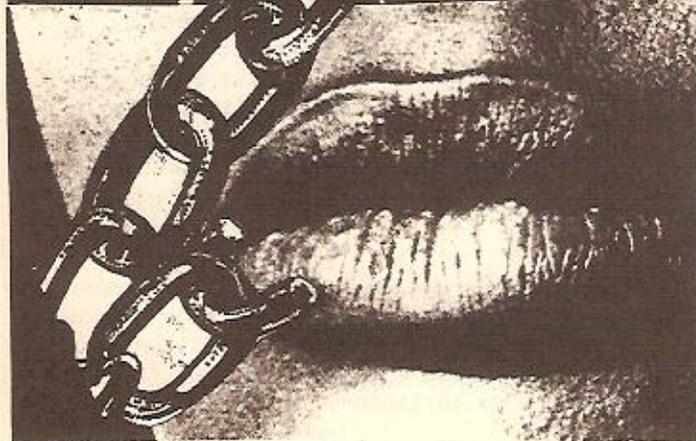
D'ailleurs, en Californie, -c'est peut-être différent sur la côte Est - le climat est à la tolérance. C'est la ligue "des Droits Civiques", c'est pas la révolution. Aux USA où il n'y a pas de parti politique susceptible de prendre le pouvoir actuellement et depuis longtemps..l'existence de l'Etat est à peu près incontestée. En tout cas il n'est pas menacé. Le capitalisme non plus - sauf par la Crise Economique, qui avec Reagan menace d'ailleurs plus les chômeurs que les capitalistes. Et tous les mouvements sociaux, y compris les femmes, restent d'un légalisme ... édifiant pour nous. Aux USA, on ne combat pas l'existence du Patriarcat ... on crée des espaces de femmes pour survivre.

La Survie. "Survivre est un mot qu'on entend souvent, ces jours. Survivre devant les conditions économiques les pires depuis la Grande Dépression, survivre dans l'ombre d'une présence nucléaire sans cesse grandissante, survivre en dépit des menaces quotidiennes contre nos santés, contre notre mode de vie. Oui, nous sommes des survivantes, toi et moi." Bulletin de la Maison des Femmes. Juillet 83. San Francisco. Alors on en finit pas de se demander si la ligue Alternative-tolérance-humanisme est d'un idéalisme invétéré ou, au contraire, si elle est le reflet de la conscience aiguë de notre faiblesse en face du Pouvoir Patriarcal et Capitaliste, si elle n'est qu'une façon réaliste d'organiser notre survie... parce qu'il n'y a rien d'autre à faire pour l'instant.

L'idéalisme, la naïveté atteignent, c'est certain, un degré touchant. Voir cette lesbienne séparatiste dont le programme politique est très simple: laisser la race des hommes s'éteindre et retrouver nos dons perdus de parthéno-



genèse. (Elle a rencontré une tribu de femmes africaines qui se reproduisent comme ça depuis très longtemps)... Voir les différents courants de lesbiennes mystiques, la Nouvelle Religion des Femmes... qui ont redécouvert la Déesse (voir le livre "Quand Dieu était une femme") et lui rendent un culte à chaque pleine lune et aux divers equinoxes, les nouvelles sorcières. Mais là encore, pourquoi toutes les lesbiennes devraient rester accrochées à un esprit (français) cartésien et résolument matérialiste. Pour ma part je pense que la spiritualité fait partie de la conscience humaine et si je suis contre les religions je ne nie pas le besoin profond de rituels. Et ce domaine a lui aussi jusqu'à présent été tellement marqué du sceau patriarcal, que même si ces tentatives de spiritualité féminine apparaissent un peu simplistes, peut-être... elles ont au moins le mérite d'exister. Et que penser du nombre de plus en plus important de lesbiennes qui s'engagent dans le mouvement anti-nucléaire? Que vont-elles y faire, en tant que lesbiennes? Est-ce une subtile tentative de récupération



anti-séparatiste (retourner à lutter avec les mecs, sur leur terrain)? A San Francisco, existe actuellement un vaste mouvement contre le laboratoire atomique de Livermore. Parmi les quelques 200 groupes de tous genres (religieux, gays, de théâtre, de chanteurs, de vieux) qui constituent le mouvement, existent quelques groupes uniquement de femmes et qui sont en fait constitués quasiment que de lesbiennes. Ainsi le groupe "Soeurs de Silkwood"\* qui est constitué d'une dizaine de petits groupes d'affinités = Mère courage, tappissières, famille non nucléaire, Vieilles filles du soleil, femmes au bord du temps, etc. Le mode de fonctionnement de ce mouvement, respectant l'identité des divers groupes, permet aux lesbiennes qui le désirent de s'engager dans le mouvement anti-nucléaire, sans avoir à travailler avec des mecs, sans même jamais les rencontrer (il suffit d'envoyer une déléguée aux assemblées générales où les décisions sont prises par consensus). Ainsi lors de la dernière action qui consistait à bloquer l'entrée du laboratoire, les femmes avaient à défendre une des grilles d'entrée. J'avoue que ce mode de fonctionnement me laisse perplexe. Sans parler de la façon legaliste et idéaliste dont l'action a été menée (ce jeu constituait à se faire volontairement gentiment arrêter et pacifiquement mettre en tôle pour 2 semaines; le but étant de conscientiser les travailleurs du nucléaire et la population et pas, au premier degré, d'empêcher le laboratoire de fonctionner).



Je ne peux m'empêcher de penser au texte "Half a Clit" du Collectif Lesbien International\*\* de Terreur, qui dénonçait le symbolisme dans les mouvements US. "War is menstruation envy"

(La guerre n'est qu'une envie de menstruation) Pacifisme. Tolérance. Travail d'introspection psychologique sur son agressivité. Et parallèlement, le développement des divers groupes de lesbiennes Sado-Masochistes... Etrange... Non pas que je me détourne avec mépris et dégoût des SM. Je les trouve au contraire courageuses. Mais je ne peux m'empêcher de penser - simplement - que tourner son agressivité (ça vient d'où, l'agressivité? de l'oppression, non?) vers l'extérieur, vers l'ennemi réel, c'est plus sain et surtout, plus efficace. C'est bien sûr le pouvoir qui est en jeu. Les pacifistes veulent abolir tous les pouvoirs, elles représentent la tendance majoritaire. Les SM disent renforcer leur pouvoir personnel par leur pratique sexuelle. J'avoue que, bien que les trouvant intéressantes, je n'arrive à adhérer ni à l'une ni à l'autre de ces positions. Je ne veux pas non plus survivre.

Chez nous, quand rien ne va plus, on n'organise pas la survie, on pense à faire la révolution. On n'organise peut-être pas des soirées d'accueil pour lesbiennes battues .. par leurs amantes, mais y en a à qui ça arrive d'aller casser la gueule aux cinémas pornos et la vitrine aux violeurs! Mais c'est vrai qu'on a la réputation d'être gonflées et qu'on est peut-être pas débarrassées d'un conditionnement patriarcal basé sur les rapports de force. N'empêche que, je ne peux m'empêcher de penser à l'impact d'un mouvement lesbien de l'ampleur de celui de San Francisco, mais réellement offensif...

\* Silkwood, lesbienne qui était en possession de renseignements secrets sur la catastrophe de Three Mile Island et qui a disparu avec ses renseignements de manière fort étrange. Sa copine a écrit un livre dénonçant ce qui s'est passé.

\*\* voir Clit 007 No. 2.

★ ★ ★  
★ ★ THE END ★ ★ ★  
★ ★

# SISTERS

## Interview de deux femmes noires lesbiennes séparatistes

-Clit: J'ai été très frappée, en arrivant à San Francisco, de voir que le mouvement lesbien visible pour moi, en tant qu'européenne, était presque uniquement blanc. Les femmes chez qui j'habite et leurs amies, les réunions où je suis allée, etc. Je n'ai rencontré des lesbiennes noires pratiquement que dans les bars. Y-a-t-il peu de lesbiennes noires à San Francisco? Si non, quelles sont les raisons de cette ségrégation?

Vivienne:

Les lesbiennes noires sont très nombreuses à San Francisco. Beaucoup, c'est vrai, sont encore dans le placard. Mais, je suis ici depuis 3 ans et j'en connais au moins 500. Seulement, les communautés lesbiennes noires et blanches se mêlent peu pour diverses raisons. D'abord il y a une grande différence culturelle. Rien que dans les soirées, par exemple = la dynamique, la musique, la nourriture, la façon de danser, les relations - sont différentes. Alors, de part et d'autre, il existe des peurs, des répressions interiorisées. De plus, il y a rarement des réunions vraiment mixtes. C'est toujours quelques noires qui vont dans une réunion blanche ou quelques blanches qui vont dans une réunion noire. Il y a toujours une culture dominante, d'où peurs. Les blanches pensent qu'on est butchs, violentes, asociales et surtout ignorantes. Les noires ont l'impression que ça leur pompe leur énergie d'aller dans des meetings blancs. Souvent aussi les blanches sont ce qu'on appelle "libérales", c'est-à-dire paternalistes. Et surtout, je crois, au fond, elles ne sont pas intéressées par la culture noire. Elles ne pensent pas qu'elles peuvent vraiment apprendre quelque chose de nous. C'est inconscient, souvent, mais c'est là. Elles connaissent 2 ou 3 lesbiennes noires lisent parfois un bouquin écrit par une noire...mais c'est tout.

Monifa: En fait, les blanches sont plus riches que nous. L'économie des USA est basée sur l'exploitation des gens de couleurs, depuis le début (avec les esclaves) et ça continue. Les lesbiennes blanches participent de ce système. Et, on ne veut pas partager avec elles ces privilèges (fric, etc.) qui résultent de notre exploitation.

V: Je suis moins en colère que toi car je viens d'une famille plus riche, de la moyenne bourgeoisie noire de la Côte Est. Mon père est médecin.

M: Je viens du Sud. J'étais naïve, je suis allée à l'Université croyant que ça allait changer mon statut. En fait, je me suis fait avoir. Je ne trouve pas de boulot correct. Quelques noirs-alibi seulement ont de bons jobs (politique des quotas). C'est pareil dans le mouvement lesbien et féministe. Quelques noires-alibi. Il n'y a pas d'efforts sérieux pour rencontrer la culture noire.

Clit: Y-a-t-il beaucoup de racisme dans le mouvement lesbien blanc?

V&M: Oui, il y en a. Mais il faut dire aussi qu'elles travaillent là-dessus. Il y a des workshops etc. Mais récemment, par exemple, des femmes noires ont été discriminées et se sont vues interdire l'entrée d'un bar, l'Ollie's. D'une façon sournoise bien sûr, puisque officiellement la discrimination est interdite.

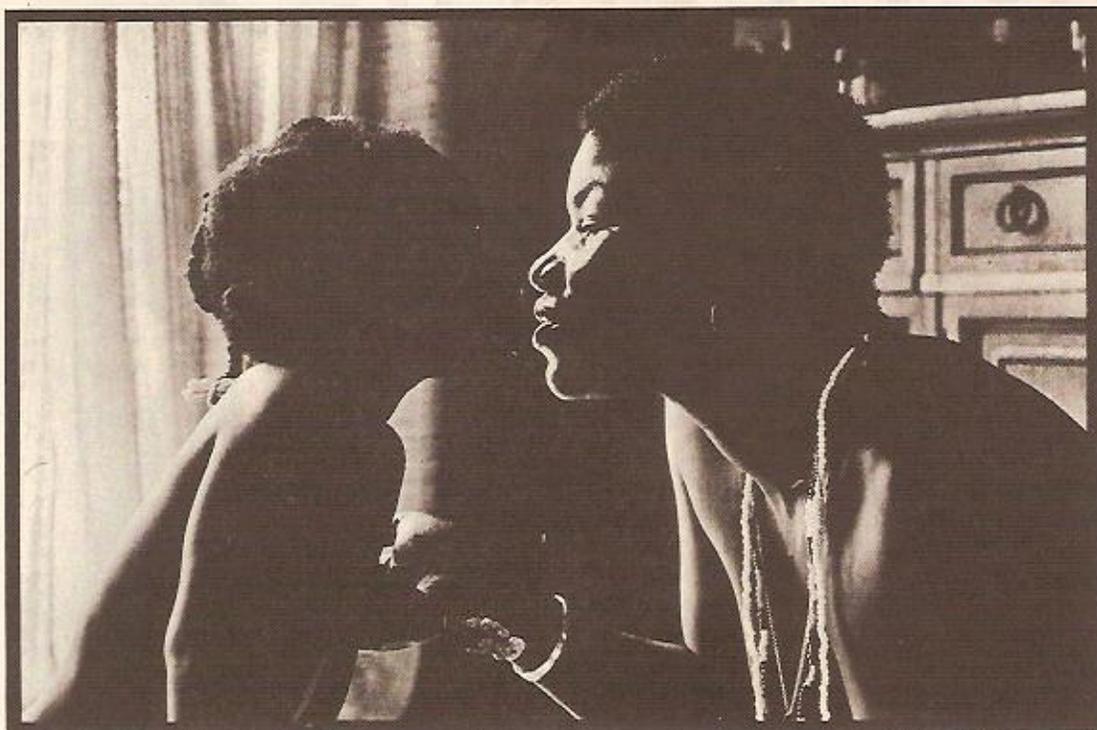
Clit: Qu'est-ce qu'il existe comme groupes de lesbiennes noires?

V: Actuellement il y a Onyx, qui est un journal bi-mensuel (500 numéros à chaque fois), un groupe de soutien de lesbienne-mères noires, un groupe de théâtre, et divers autres petits groupes. Beaucoup de groupes organisent des soirées. Il y a quelques bars fréquentés surtout par des lesbiennes noires, comme le Jubilé ou le Naya à Oakland. Sur la côte Est-New York-Washington - il y a beaucoup plus de groupes de lesbiennes noires.

M: En 1980, il y a eu une conférence de lesbiennes noires à San Francisco, et une autre à New York. A peu près un millier de femmes à celle de San Francisco. Mais, tu vois, Angela Davis était invitée et elle n'est pas lesbienne. Il y a très peu de lesbiennes noires séparatistes.

Clit: Pourquoi?

V: La répression contre le lesbianisme est très forte dans la classe moyenne noire, qui est à la recherche d'une certaine respectabilité sociale, même si elle refuse la culture blanche. Les lesbiennes noires commencent juste à devenir visibles. Elles s'identifient à la culture noire d'abord.



M: Elles s'identifient aux hommes noirs. Et elles font plus volontiers partie de la communauté gay noire.

Clit: Et vous, vous êtes plus engagées dans le mouvement lesbien ou dans le mouvement noir?

V & M: Toutes les 2 on a fait partie du mouvement noir. Il y a d'abord le Mouvement pour les Droits Civiques, avec marches publiques contre les discriminations, jusqu'à l'assassinat de Martin Luther King. Puis le Mouvement Nationaliste Noir, avec les Black Panthers, qui nous a permis de retrouver la culture africaine. Mais c'est fini maintenant, ça a été corrompu par la bureaucratie. Les leaders ont reçu des avantages sociaux et ça a marché. Mais, les 2 mouvements ont eu un effet bénéfique surtout sur le changement des mentalités, dans la conscience d'être noir. Maintenant on est engagées dans le mouvement lesbien.

Clit: Quels liens a le mouvement lesbien noir avec les autres lesbiennes de couleurs: asiatiques, latines, natives américaines, etc.?

M: Il va y avoir, en Septembre à L.A. une Conférence Internationale des lesbiennes de couleur. Je m'en réjouis beaucoup.

V: La seule chose qui nous réunit c'est qu'on est pas blanches. Mais en fait on n'a pas de culture commune. Beaucoup de sisters\* non féministes ne s'identifient pas du tout aux autres lesbiennes de couleur. Elles s'identifient d'abord au mouvement noir, y compris aux hommes noirs. Mais la communauté noire visible est hétéro. Alors il y a ambivalence.

Clit: Comment ça se passe si une lesbienne noire a une relation avec une blanche? Est-elle discriminée?

V: Oui.

M: Mais pas toujours.

V: Souvent le couple inter-racial est tout simplement pas invité dans les soirées, barbecues organisés par les noires. Sur la côte Est, il y a une véritable discrimination. Ici, c'est plus sournois. Simple-ment, on "oublie" de les inviter.

Clit: Comment expliquez-vous cela?

V & M: On a besoin d'être entre nous, de renforcer notre identité. C'est comme quand un homme vient dans un lieu "de femmes".

\* sisters = les lesbiennes noires, entre elles, s'appellent "sisters" = "soeurs".

ONYX. Black lesbian newsletter.  
1442A Walnut St. No. 307  
Berkeley CA 94709  
US\$5 pour 1 année

# separatist

# dykes

contre  
"SAN FRANCISCO, LA VILLE OU LES FEMMES SONT  
FORTES ET OU LES HOMMES SONT MIGNONS"\*

Le courant séparatiste existe depuis de nombreuses années aux USA, mais il est toujours resté minoritaire et faible. Pourquoi? Qu'est-ce que ça signifie d'être séparatiste dans une ville comme SF où la présence lesbienne est si forte? Quelles différences existe-t-il entre les lesbiennes séparatistes américaines et les lesbiennes radicales européennes?

C'est pour essayer de répondre à ces questions que je suis allée au Rassemblement des Dyke Separatists, dans la Maison des Femmes le 9 juillet 83. Le tract d'appel disait:

"Pour gouines séparatistes et sympathisantes seulement. Pour lesbiennes seulement. Pas de transsexuels. ...Nous voulons nous affirmer et nous renforcer en tant que séparatistes. (...) Nous ne débattons pas de l'utilité du séparatisme.

Les gouines séparatistes sont des lesbiennes qui se sentent solidaires d'abord avec les autres lesbiennes, se méfient des hétéros et des bisexuelles, et refusent de fréquenter des hommes de quelque âge que ce soit (sauf nécessité comme le travail...)

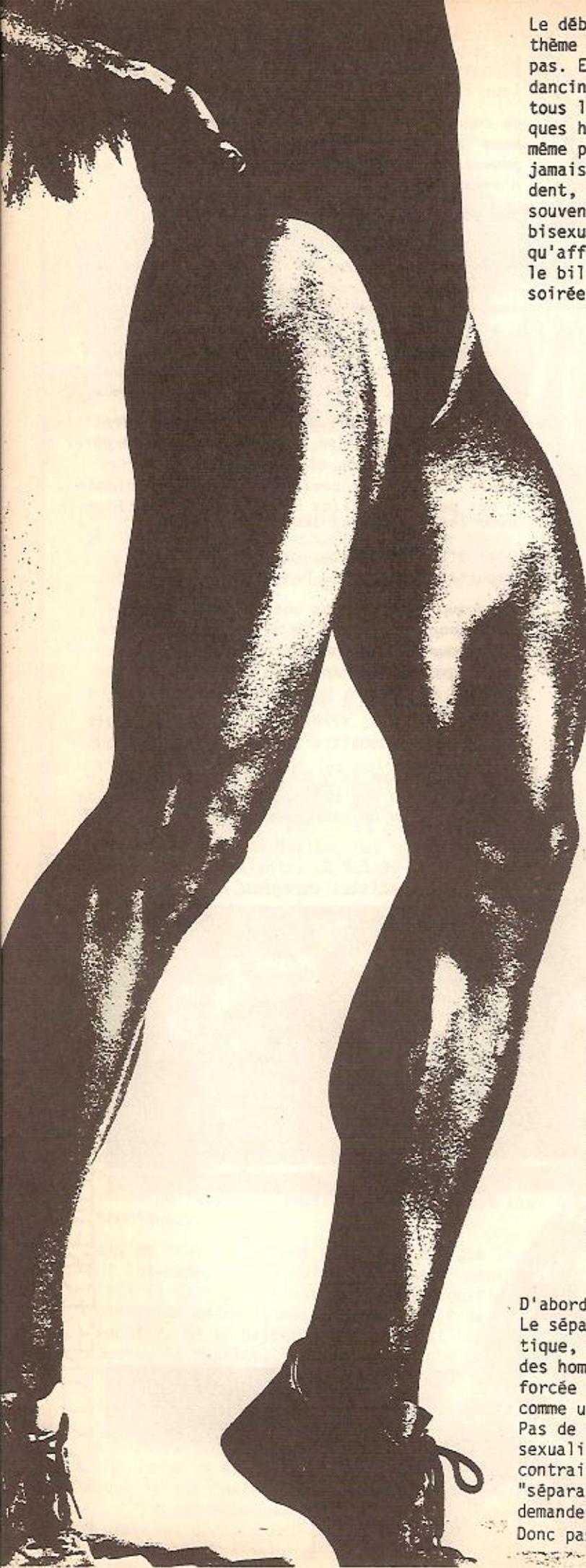
Nous sommes ouvertes à toutes les autres séparatistes = de couleur, juives, handicapées, obèses, prolétaires, de tous âges, et aux "vieilles" gouines d'avant le Mouvement des femmes.

Pas de parfums (beaucoup de gouines y sont allergiques). Pas d'alcool ni de drogue. Accès aux chaises roulantes. Interprète sourde-muette."

Dans une grande salle du Women's Building, une soixantaine de femmes... Presque toutes de race blanche (2 ou 3 ♀ noires), relativement beaucoup de femmes handicapées, des immenses fauteuils avec une étiquette "réservé aux grosses gouines".

Ce qui m'a frappé, c'est l'ambiance toujours amicale et la réelle écoute des femmes les unes pour les autres. Peu d'agressivité. Beaucoup de fous-rires. Nous, les lesbiennes européennes, on aurait beaucoup à apprendre sur ce point-là: respect mutuel, être attentive à ne pas blesser l'autre, etc.

\*autre slogan commercial à la mode cet été à SF.



Le débat général a beaucoup tourné autour du thème des espaces "pour femmes" qui ne le sont pas. Et à juste titre. - Dans tous les bars, dancings, librairies et cafés "de femmes", dans tous les lieux publics, il y a toujours quelques hommes présents. Souvent des pédés, mais même pas toujours. C'est vrai que je ne les ai jamais vu "emmerder", mais ils sont là, regardent, prennent l'espace quand ils dansent; souvent ce sont des copains de lesbiennes ou des bisexuelles ... et elles sont parfois ... plus qu'affectueuses avec eux. J'en ai vu monopoliser le billard d'un bar "de femmes" toute la soirée, etc. etc.

Dans la Maison des Femmes, implantée dans un quartier mexicain, certains groupes de lesbiennes (il faut préciser qu'il s'agissait de lesbiennes-flics(!)), mais aussi de lesbiennes sado-maso) se font refuser l'entrée, alors que certaines salles sont régulièrement louées pour ... la célébration de mariages dans la communauté mexicaine! Précisons que le comité responsable est constitué majoritairement de lesbiennes. Un des dancings/restaurant/hôtel "de femmes" à la mode, Valentina's, a -paraît-il - pour propriétaire un homme hétéro, qui aurait violé une femme récemment!! (information à vérifier...)

L'argument généralement avancé est bien sûr le fric et la loi ... comme d'habitude. Mais aussi - et plus intéressante - l'idée que l'espace gagné par les femmes est suffisamment grand ici pour qu'elles se sentent en position de force, et pas gênées par la présence de quelques hommes, s'ils n'embêtent pas. Dans quelle mesure est-ce vrai? Presque toutes celles à qui j'ai parlé disent qu'elles préféreraient des espaces sans aucun mec...mais sans se sentir suffisamment motivées pour que ça devienne un axe de lutte. Une autre explication me paraît plus étrange, c'est celle qui invoque une certaine "fierté" de la part des femmes, à montrer aux hommes "ce qu'elles ont acquis". D'un point de vue européen, et influencé par le mouvement des lesbiennes radicales chez nous, les critiques que l'on peut faire au mouvement séparatiste (tel que je l'ai vu à SF) sont les suivantes:

D'abord un manque d'analyse politique sérieuse. Le séparatisme n'est pas un lesbianisme politique, c'est seulement l'idée de se "séparer" des hommes. Aucune analyse de l'hétérosexualité forcée comme moyen d'oppression des femmes, comme une des bases principales du patriarcat. Pas de remise en cause explicite de l'hétérosexualité considérée comme "naturelle". Au contraire, une femme a dit se considérer "séparatiste de naissance" et donc refuser de demander aux autres lesbiennes de l'être! Donc pas d'interpellation des femmes hétéros

et peu d'interpellation des lesbiennes. On se contente d'affirmer ce qu'on est, et on demande surtout d'être comprise, tolérée.

De plus, pas d'axe de lutte concret. La plupart des groupes de travail étaient des groupes de soutien, type groupe de conscience, où les femmes confrontaient leurs expériences d'oppression en tant que séparatistes en face des autres lesbiennes, en tant que séparatistes juives, obèses, pauvres, psychiatisées, sado-maso, alcooliques, amantes d'alcooliques, etc. etc. Et le groupe de travail sur "comment aborder concrètement le problème des espaces pour femmes?" a décidé... d'essayer de louer chaque semaine une salle de la Maison des femmes, qui serait "pour femmes seulement"!!

Ce genre de "légalisme" est évidemment très étonnant - et irritant - pour les européennes.

Malgré tout, les séparatistes sont les plus radicales et les plus "lesbien-identifiées" aux USA. Ce sont aussi les plus déterminées à se battre contre le patriarcat, jusqu'au bout. Certaines portent des armes et apprennent à s'en servir.

Le meeting s'est terminé d'une manière bien surprenante pour une européenne. Une femme - obèse comme seule une américaine peut l'être - a improvisé un air sur sa flûte traversière, calme et reposant, nous conseillant de fermer les yeux et de méditer pour se détendre de toutes ces heures de discussion. Et je dois dire que c'était bien agréable...

#### Réponses séparatistes à quelques questions

En haïssant et discriminant les hommes vous leur faites ce qu'ils nous ont fait?

*Ce concept de discrimination inversée est basé sur l'idée que le groupe opprimé a un pouvoir égal à celui de ses oppresseurs. Cela n'existe pas.*

Vous vous coupez de la moitié de la population?

*La culture patriarcale est un lavage de cerveau qui enseigne aux femmes que leur rôle est de s'occuper des hommes. Nous refusons de leur donner la moindre parcelle de notre énergie. Il y a 2 milliards et demi de femmes dans le monde et des millions de lesbiennes. On est loin d'avoir le temps de s'occuper de nous-mêmes... à lors pourquoi perdre son temps avec les mecs.*

C'est plus difficile pour moi d'être séparatiste, car j'ai une relation compliquée avec mon père/mon frère/mon fils, etc.

*C'est un mythe de croire que les séparatistes n'ont pas de conflits compliqués et émotionnels avec les hommes qui les entourent.*

J'ai été séparatiste. ça a été une phase importante pour moi. Mais je l'ai dépassée.

*Beaucoup d'entre nous ont été séparatistes... et le sont toujours. Ce n'est pas une phase pour nous. C'est une vision personnelle et politique qui est intégrée à nos vies.*

Il faut renoncer à une politique simpliste, d'esprit étroit, irresponsable, etc. On doit s'unir pour combattre toutes les oppressions.

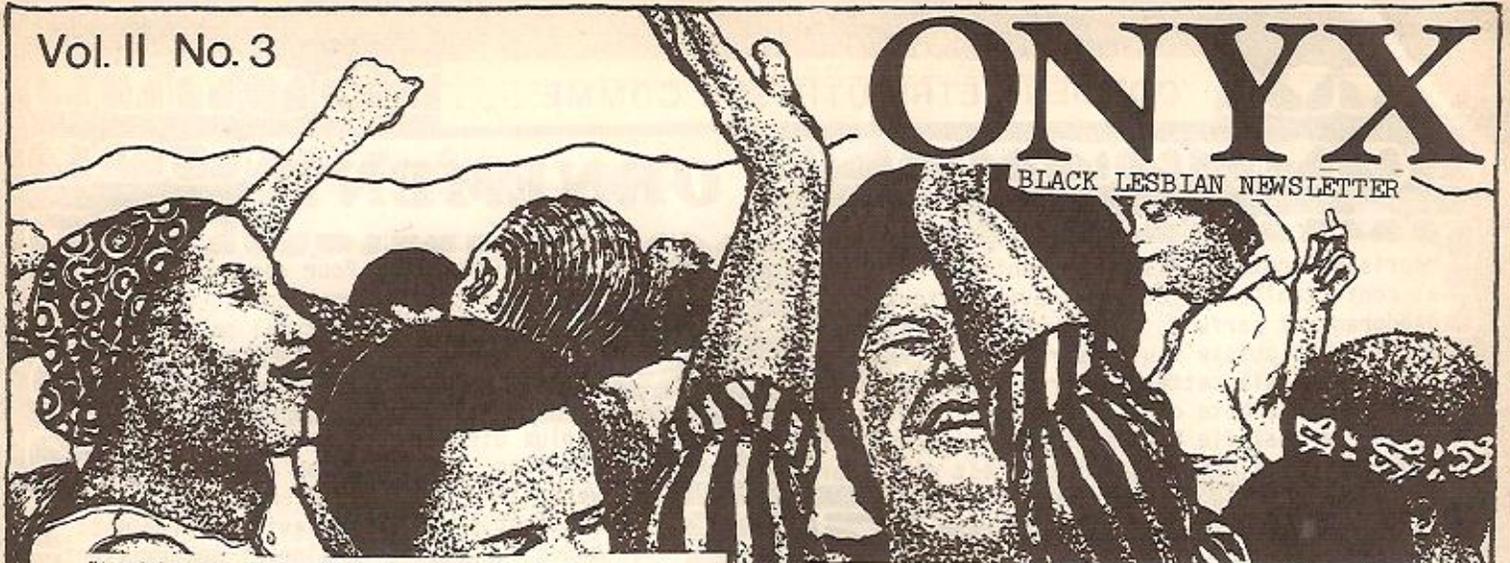
*Pour nous, plus il y aura de gouines qui renonceront à une politique "de mec", plus on avancera vers un changement vrai et total. ■*

S.E.P.S.

Les séparatistes enragées, fières et fortes



STARS & DYKES FOREVER STARS & DYKES  
© Della Davis & Denise Wons 1975



"Lesbiennes Noires", ça sonne fort et c'est impressionnant(...); les deux mots forment un tout surprenant. (...)

Pourquoi je dis que je suis lesbienne? Pourquoi je dis que le fait de coucher avec une femme, c'est politique? Pourquoi est-ce que je ne suis pas engagée dans une voie politique plus révolutionnaire?

"Sors donc de la boîte à chaussure du lesbianisme!" "Ne reste pas dans cette étroite perspective politique, limitée à une question de préférence sexuelle!" "Les étiquettes sont-elles vraiment nécessaires?" Voilà ce que j'entends tout le temps...

Les femmes noires aiment les jolis petits noms - Rappelle-toi les noms des petites filles Noires de notre enfance - Fleur, Reine Esther, Floresta, Carleasa, etc... Et pourquoi une lesbienne noire de Harlem, des quartiers sud de Chicago, d'Atlanta, de Newark, Brooklyn, L.A. peut-elle avoir un lien avec Sappho ou l'île de Lesbos, où il paraît que des femmes blanches sont allées vivre en amazones. On peut même se demander si, là-bas, elles n'avaient pas de lesbiennes noires comme esclaves. Alice Walker suggère dans son livre "The Writings of Rebecca Jackson (1795-1871), Black Visionary" que Lesbos n'est pas vraiment l'origine du lesbianisme - les lesbiennes, comme les noirs, sont apparues d'abord à l'endroit où est maintenant le Congo; c'est là aussi que le langage est né (d'où peut-être la facilité qu'ont les lesbiennes noires à parler, à raconter des histoires et à donner leur avis...). Alors peut-être que, pour nous, femmes noires, nous appeler lesbiennes est anachronique... (...)

Mais ne nous y trompons pas, ce n'est pas le mot lui-même, que la culture dominante méprise, c'est le fait ..., c'est ce que ça signifie de solidarité entre femmes, c'est le fait de s'enculer, de se baiser le sexe, c'est les odeurs, la cyprine, les vagines... que nos ennemis détestent. (...)

Le mot "lesbienne" a été dénigré, dévalorisé, et est devenu synonyme de maladie. Et les féministes (lesbiennes) l'ont repris et revendiqué comme le peuple noir a repris et revendiqué le mot "noir". Et "lesbienne" peut vouloir dire "nègre" (June Jordan - Civil Wars, Beacon Press 1981 0.12) spécialement si ça concerne des lesbiennes noires, spécialement si "nègre"

veut dire rebelle, outsider, guérillero, révolté, tricheur (...).

Avec qui on dort est important. Incontestablement. La sexualité n'est pas neutre, personnelle, privée. Même si elle apparaît ainsi, en fait le monde entier tourne autour de ça et du pouvoir qu'elle représente. (...) La sexualité est un point clé, parce qu'elle reflète jusqu'où quelqu'un perpétue ou détruit le système. En tant que lesbienne, féministe, et "nègre", je remets en cause presque tous les systèmes de pouvoir. (...)

Beaucoup d'entre nous pensent que "c'est déjà assez d'être noire, on a pas besoin d'assumer encore un autre handicap".

Etre une lesbienne noire ce n'est pas facile (...). Dans la vie de tous les jours et dans les institutions, il y a encore moins de possibilités de s'en sortir avec l'homophobie qu'avec le racisme ou le sexisme - les gens reconnaissent le racisme et le sexisme comme des oppressions. Mais beaucoup pensent encore que le meilleur remède contre l'homosexualité est de pendre "cette individu bizarre" au premier arbre venu! Je me dis lesbienne parce que cette culture opprime, fait taire, détruit, les lesbiennes. Je me dis lesbienne parce que je veux être visible devant les autres lesbiennes noires. Parce que je ne veux pas souscrire à l'hétérosexualité institutionnalisée. (...)

Je m'appelle "noire" parce que c'est ma perspective, mon esthétique, ma politique, ma santé.

Le problème du lesbianisme, en tant que politique, façon d'être dans le monde doit être exprimé et non caché.

Chaque fois que je rencontre une femme noire, qui vit quelque part au fin fond du Sud Jersey, qui seule, isolée de toute communauté, a le courage de vivre avec une femme, tout en croyant qu'elle est "la seule" - ça devient encore plus clair pour moi, combien c'est important qu'il existe des lesbiennes noires féministes déterminées qui s'affirment en tant que lesbiennes.

Texte de Cheryl Clarke  
paru dans ONYX May 83  
(traduit par nos soins) 15.

# ORNEMENT

Méprisant tout maquillage, aimant mes larges et confortables pantalons et évitant tout déodorant et parfums, je n'aurais jamais pensé qu'on puisse m'utiliser comme ... ornement. Mais cette dernière année, je me suis rendue compte que le seul fait d'être Noire me qualifie hautement pour ce genre de boulot. Toute femme de couleur y est d'ailleurs adéquate. Voilà comment ça se passe:

1. D'abord lier amitié avec une lesbienne blanche qui est en train d'essayer de toutes ses forces de travailler sur son racisme.

2. Même si elle t'ignore dans la rue, accepte une de ses invitations. Si après 2 ou 3 soirées, tu notes que sur les quelques 23 femmes présentes tu es la seule de couleur, tu peux être sûre qu'et tu es là pour ajouter une touche d'exotisme = tu es un ORNEMENT.

3. Le matin de l'invitation, rappelle-toi comme c'est important de rencontrer une autre femme de couleur et dis-toi-le-bien pour oublier la façon forcée et si peu naturelle de cette rencontre.

Bien sûr, tu te sens alors un peu seule. N'y pense pas; après un mois ou deux, quelqu'une d'autre (qui est aussi en train de travailler dur sur son racisme) suggère d'inviter d'autres femmes comme toi les prochaines fois. Ne panique pas! Tu n'as pas perdu ta position d'ornement. Parfois aussi, on ne t'avertit pas de l'adjonction .. pour te faire une surprise.

4. Si, sur le chemin de l'invitation, ton estomac se noue et ton souffle se raccourcit ... te rappelant le "trac" que tu ressentais avant d'entrer sur scène quand tu faisais du théâtre au lycée, ne t'inquiète pas, c'est naturel.

5. En approchant, repousse toute référence mentale à Jim Jones\*. Ceci est une invitation amicale et ton hôtesse ne veut que ton bien.

6. Enfin tu arrives. Les présentations c'est jamais facile; alors ne t'en fais pas si ton hôtesse t'introduit 3 fois de suite à chaque femme de couleur. Elle désire vraiment que tu rencontres les autres ornements. Et, après les présentations, éparpillez-vous parmi les

autres femmes blanches. Pour des ornements, ce n'est pas bon de rester regroupées. Ça ressemble à une union, c'est mal perçu. Et surtout, aie l'air contente!

7. Le plus difficile, c'est la discussion avant le repas. Bien qu'elles aiment dominer la conversation, ton hôtesse et ses amies, te demanderont sûrement ton avis, si les mots "lesbiennes de couleur" ou "noir" apparaissent dans la conversation. Je te suggère de répondre: "L'oppression du peuple noir est bien malheureux, c'est vrai," dans tous les cas. Ton hôtesse sera contente. N'oublie pas de sourire.

8. Le repas est servi. Bien sûr, toi et les autres femmes de couleur, avez probablement perdu l'appétit. Alors, prends de petites bouchées, garde-les longtemps dans la bouche, ça t'évitera de répondre. N'aie pas honte, tu as bien besoin d'un peu de repos. (J'ai vu ça récemment dans un lunch à San José. Les 4 femmes de couleur présentes dans un groupe de 15 femmes ont si bien su mâcher leur repas, que l'hôtesse a vite arrêté d'essayer de leur faire répondre à ses questions - qui ne menaient à rien.)

9. Et comme dans tous les boulots, il faut parfois prendre les mesures d'urgence qui s'imposent. "Sarita, j'ai entendu dire que tu travailles dans Onyx, un journal de lesbiennes noires. Ça fait longtemps que je pense que vous devriez avoir un journal comme ça." Alors là, si tu penses que tu ne peux pas en supporter plus sans devenir violente, prends les mesures d'urgence suivantes: Excuse-toi immédiatement. Va t'enfermer aux toilettes. Assise sur la baignoire, la figure cachée dans tes mains, répète trois fois "C'est ma faute, je suis trop sensible." Quand tu es redevenue tolérante, sors des toilettes. N'oublie pas de sourire.

... Après ça, je dois avouer que je ne sais plus ce qui se passe. Je ne suis jamais restée aussi longtemps que ça. Pour être vraiment honnête, je ne me suis jamais senti la vocation d'ornement. Et même, je n'ai probablement jamais dépassé le 4<sup>e</sup> stade sans dire ou faire quelque chose qui ait mis mon hôtesse extrêmement mal à l'aise. Alors, si vous êtes une femme de couleur et qu'on vous propose de venir à une soirée de femmes blanches, renseignez-vous, ça vaut mieux. Pour moi, c'est pas le genre d'emploi qui me convient, mais peut-être pour vous, ça peut être le début d'une grande carrière...

\* Chef d'une secte religieuse qui a poussé ses adeptes (beaucoup de noirs) à se suicider en masse.

# Althéa et Flaxie

Poème de Cheryl Clarke, extrait du recueil  
Narratives. Traduit avec l'aide de Michèle de  
Colorado Springs (USA).

En 1943 Althéa était soudeur,  
très noire,  
très jules  
et très fière.

Elle aimait faire la cuisine, coudre, et  
conduire sa voiture et elle s'en fichait qu'on  
sache qu'elle vivait avec une femme qui  
venait la chercher à la sortie du boulot,  
en robe moulée et talons hauts,  
peau claire et pomettes hautes,  
une femme qui aimait la chasse, la pêche et  
le poker,  
une femme qui s'en fichait qu'on sache que  
"son homme" était une femme.

Althéa était "gay" et forte en 1945  
et chantait souvent  
sous son casque de soudeur  
et qu'importait qu'on entende que ses chansons  
s'adressaient à une femme.

Flaxie était attentionnée et fidèle  
elle n'avait pas oublié son enfance dans le Sud,  
c'était une femme distinguée  
et tant qu'on la traitait comme une lady  
elle s'en fichait qu'on l'appelle bulldagger.\*

En 1950, Althéa portait veston et cravate.  
Le rose et le bleu-ciel étaient les couleurs  
préférées de Flaxie  
Et leur flamboyance soulevait parfois des  
remarques

Mais peu leur importait vraiment qu'on les  
trouve bizarres - Quand les autres filles,  
pendant la pause, parlaient de leurs petits  
copains, Flaxie, décontractée, leur disait  
que sa vieille Althéa l'emmenait danser tous  
les samedis soirs

et elle s'en fichait qu'on sache qu'elle en  
pinçait pour une femme.

Quand les mecs de son équipe se plaignaient  
de leurs femmes,

Althéa se vantait de combien "la sienne" était  
intelligente et elle s'en fichait qu'ils sachent  
qu'elle prisait l'esprit d'une femme.



En 1955, quand Flaxie fut enceinte  
et qu'Althéa perdit son boulot,  
Flaxie se mit à l'assistance  
et elle s'en fichait que les assistants sociaux  
la menacent de venir faire un contrôle à  
domicile au milieu de la nuit.

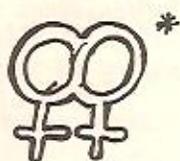
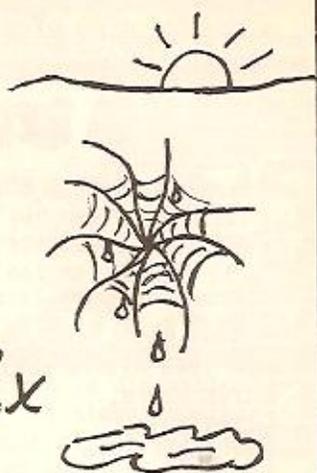
Quand Althéa a été vendue et alla en taule  
pour avoir joué dans un tripot en 1958;  
Flaxie allait la voir chaque semaine avec des  
cadeaux et lui disait son désir, ouvertement,  
à travers les barreaux  
et elle s'en fichait qui pouvait entendre que  
c'était sa femme qui était en prison.

Quand sa mère mourut en 1965 à la Nlle Orléans,  
Flaxie a exigé qu'Althéa marche avec elle dans  
le cortège funèbre  
et elle s'en fichait qu'on marche avec elle dans  
qu'elle couchait avec une femme.

Quand elle mourut en 1970,  
Flaxie s'est battue pour que la famille d'Althéa  
renonce au linceul en dentelle blanche.  
Elle l'habilla elle-même  
et s'en fichait qu'on sache qu'elle avait passé  
sa vie avec une femme.

\* mot anglais insultant pour les lesbiennes,  
venant du nom d'une reine celte, célèbre pour  
son courage contre l'envahisseur romain et  
pour son lesbianisme.

# Greenham



pour la paix

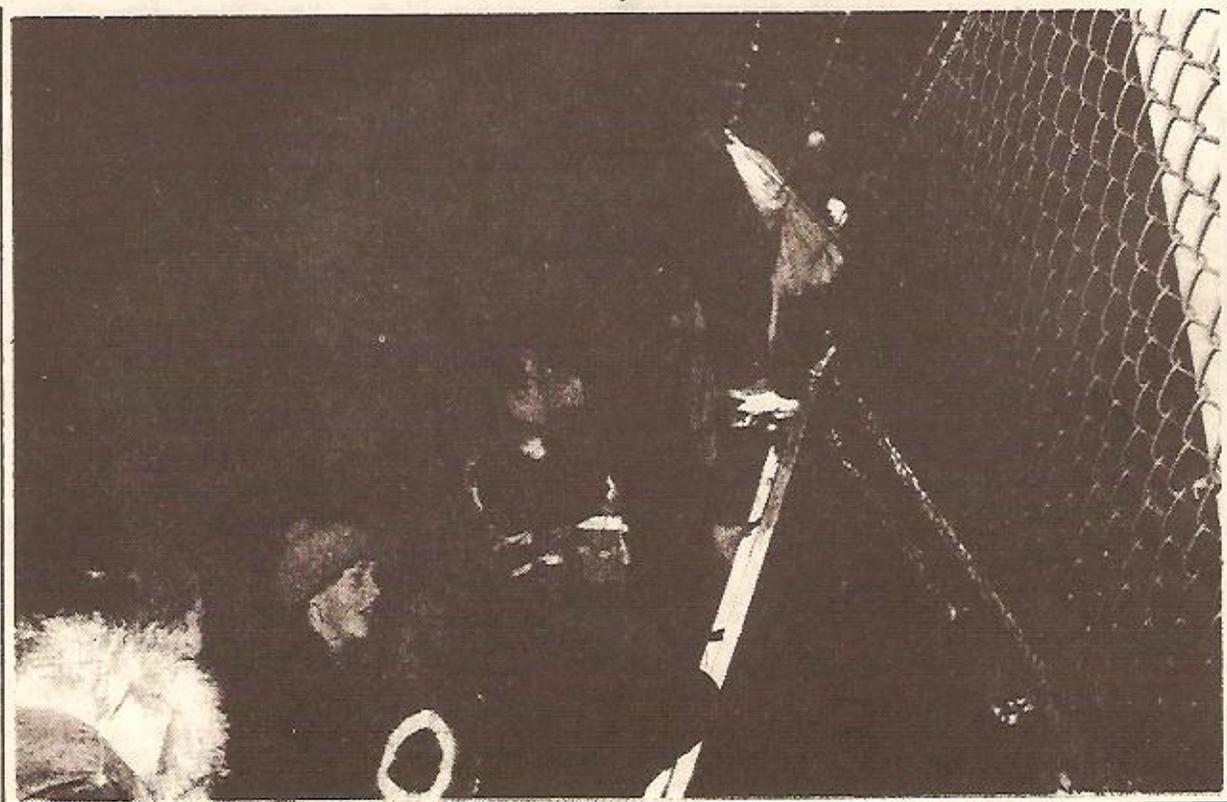
Les négociations de Genève sur les missiles ont fait affluer dans notre cité les marcheuses pour la paix de Berlin et de Greenham, ainsi que leur escorte de mouvements mixtes.

Malgré les manigances, manipulations et autres manoeuvres des organisateurs du mouvement pacifiste suisse pour nier ce fort courant autonome des femmes pour la paix, nous avons pu rencontrer les occupantes des bases de Greenham et de Comiso; nous avons reconnu là une mouvance qui nous est proche.

Imaginez-vous des centaines de femmes qui occupent depuis des années ces bases militaires et tentent diverses actions contre l'implantation des missiles en Europe. Elles ont choisi le séparatisme comme façon d'affronter la violence des hommes

et le prolongement nucléaire de leur virilité. Leur pratique de l'action directe non violente est nouvelle pour nous. Leur façon d'investir l'ambassade soviétique en pleines négociations et d'interpeller les délégués nous a démontré que leurs techniques ne s'inspirent pas plus du christianisme que du masochisme. Elles ont réussi à prouver que le pouvoir d'un flic diminue objectivement si on ne lui en accorde aucun ! Les flics ne sont pour elles que "ces hommes qui se nomment "policiers". A Greenham, elles ont affronté des charges de chevaux, résisté et réussi plus d'une fois à créer la confusion face à la police militaire.

Elles ont créé, d'un camp à l'autre, une très forte solidarité internationale qui n'est pas sans rappeler celle du Kwindelandet (Terre des femmes au Danemark) et celle que nous pouvons vivre lors de nos rendez-vous lesbiens de l'été.





Elles luttent prioritairement contre une des formes les plus folles du machisme, le militarisme, qui menace de plus en plus dangereusement notre planète... C'est une affaire bien trop sérieuse pour la laisser aux mains des hommes.

Bien qu'elles ne mettent pas en avant ouvertement leur lesbianisme (what a pity, che peccato !)\* nous avons reconnu nos soeurs.

WOMEN'S PEACE CAMP  
Outside Main Gate  
RAF Greenham Common  
Newbury, Berks.  
ENGLAND

Tel. (0635) 29.85.12



CANZONE

DI PRINCIPINA v.o

Lesbica, lesbichina,  
Cosa fai a Principina ?  
Sei arrivata sorridendo  
Un altro maschio starà morendo.

Tra un bicchiere e uno spinello  
Cantava : lesbica è bello  
lesbica è bello

Si avvicina una bambina  
Cosa vuoi tu birichina ?  
Voglio amarti dalla sera  
Dalla sera alla mattina.

Sono lesbica separatista  
E per di più ce l'ho col barista...

Tra un bicchiere e uno spinello  
Cantava : lesbica è bello  
lesbica è bello

E poi là in direzione  
E una grande delusione  
C'è un gorilla spelacchiato  
Che ci guarda stralunato.

Tra un bicchiere...

Ma stasera con la luna  
Voglio amarvi ad una ad una  
E il racconto domani all'alba  
Non sarà una cosa scialba.

Ma stasera con la luna  
Voglio amarvi ad una ad una  
Lesbica è bello...



CHANSON DE  
PRINCIPINA

Lesbienne, petite lesbienne  
Que fais-tu à Principina ?  
En souriant t'es arrivée  
Un mec de plus était largué.

Entre un verre et un joint,  
Elle chantait : lesbienne c'est beau  
lesbienne c'est beau

Une gamine s'approche  
Que veux-tu petite coquine ?  
Je veux t'aimer du soir,  
Du soir au matin.

J'suis lesbienne-séparatiste-née  
Et j'peux pas encaisser l'tavernier.

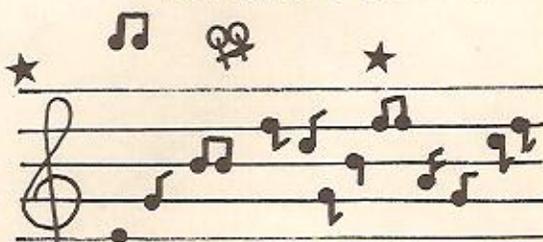
Entre un verre et un joint  
Elle chantait : lesbienne c'est beau  
lesbienne c'est beau

Et puis à la direction  
C'est une grande déception  
Y'a un gorille bien pelé  
Qui nous regarde tout hébété.

Entre un verre...

Mais ce soir avec la lune  
Je veux vous aimer une à une  
Et le raconter demain à l'aube  
Sera perlé d'émeraudes.

Mais ce soir avec la lune  
Je veux vous aimer une à une  
Lesbienne c'est beau,  
lesbienne c'est beau...



PRINCIPINA : Camping international de ♀ en Toscane  
organisé par le C.L.i. (groupe de lesbiennes  
de Rome), où 300 à 800 lesbiennes ont vécu  
ensemble pendant 10 jours...

A l'année prochaine!?

## UEH LESBOS

**Dernière minute !**  
Les caisses sont vides !  
On a dû limiter le nombre  
de pages. Désolées !  
Lisez le bilan dans  
Espaces No 19.

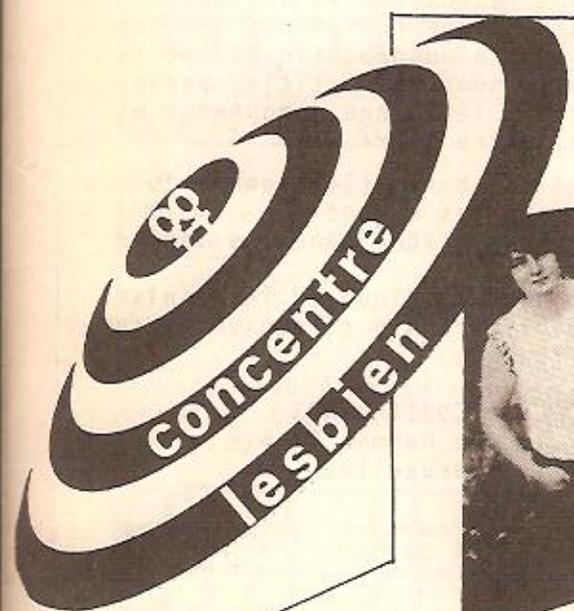
Faute de place, nous n'avons pu passer, dans le dernier numéro, le bilan des organisatrices de l'UEH LESBOS. Ce bilan n'étant par ailleurs paru que dans "Espaces" No 19, nous nous sommes décidées à le sortir dans ce numéro, bien que ce ne soit plus tout à fait d'actualité.

Le débat reste néanmoins ouvert car une situation similaire peut se représenter et toutes les leçons qui peuvent en être tirées sont importantes, même tardivement.

Cela étant, certaines explications du Collectif viennent malheureusement tout de même un peu tard ; on a du mal à comprendre pourquoi les organisatrices n'ont jamais exposé aux participantes, d'une manière ou d'une autre, les difficultés qu'elles ont rencontrées lors de la préparation de l'UEH, les compromissions qu'elles ont faites, et pourquoi, malgré tout, elles ont tenu à maintenir Lesbos. Elles ont laissé les participantes dans le flou ; ce manque de clarté n'a pas facilité les prises de position et les discussions.

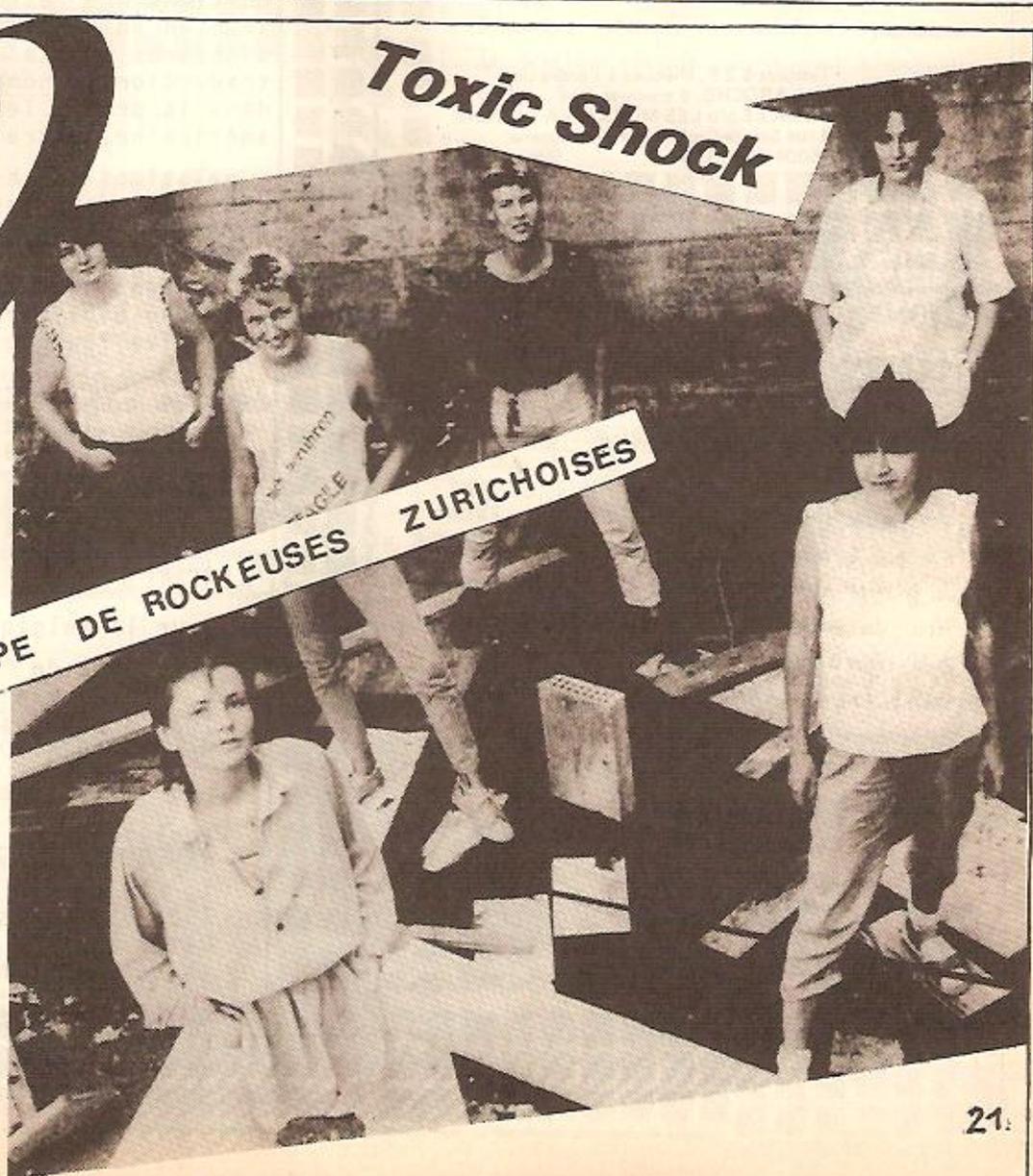
C'est dommage, car souvent encore pourra se poser, à des collectifs de lesbiennes séparatistes des féministes comme des pédés, la question de partager avec des groupes mixtes une apparition publique (médias, manifs ou autres) ; même si, le plus souvent, c'est pour y renoncer et persister dans notre effort de contrôler nous-mêmes nos moyens d'expression.

Le collectif de Clit



SUPER GROUPE DE ROCKEUSES ZURICHOISES

Toxic Shock



POUR LES INVITER  
ADRESSEZ-VOUS A:  
CLIT 007.

# presse

## ESPACES

Toujours fourmillant d'infos, avec revue de presse, critiques de films et compte-rendus de lecture.

On peut y lire dès le No 19 (oct. 83) un dossier "relations amoureuses" qui se poursuivra sur plusieurs numéros: désir, jalousie, possession, drague, autonomie, relations à trois, couples fermés ou ouverts, relations privilégiées, etc...

Toutes les lesbiennes sont invitées à étoffer ce dossier.

Pour 6 numéros : (préciser à partir duquel)

France & Europe .....	45 F
Soutien : à partir de .....	60 F
Hors Europe .....	65 F

Vente au numéro :

n. 7, 8, 9 .....	5 F
n. 10 et suivants .....	8 F
n. 16, 17 double .....	15 F

Paiement :

Timbres à 2 F, chèques à l'ordre de :  
M. LAROCHE, à envoyer à :  
ESPACES c/o LES MOTS A LA BOUCHE  
6 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie  
75004 PARIS

## LYON

### MADIVINE

Saluons la parution de MADIVINE\*, journal lesbien lyonnais.

Nous nous réjouissons de constater que Paris n'a pas le monopole de la presse lesbienne.

Ce premier numéro (oct. 83) traite, sur le ton du vécu, du secret, de l'invisibilité et de notre auto-répression.

Ouf ! Les Madivines se démarquent clairement de la nouvelle mixité et du mouvement féministe.

Abonnements : FF 80.-  
GILDA, 2 rue Donnée  
F-69001 LYON

Prix au numéro : FF 25.-

\* Madivine = lesbienne en créole haïtien

## LES LESBIANAIRES

= Centre de documentation et de recherche sur le lesbianisme radical.

Enfin des archives vivantes, et animées par des lesbiennes radicales.

Ouvert tous les lers et 3e samedis du mois, de 14 à 17 h (ou sur rendez-vous), le centre met à disposition sa collection de livres, périodiques, coupures de presse, affiches, photos, bandes magnétiques.

Les Lesbianaires éditent plus ou moins trimestriellement une revue de presse. Le dernier numéro (double, sept. 83) contient une rétrospective du mouvement lesbien en Belgique rédigé par les Lesbianaires (suite au prochain No) et la traduction de nombreux articles parus dans la presse lesbienne européenne et américaine, entre autres :

- relations butch-fem (lesbiennes-jules): courage dans les années 50,
- la société lesbienne dans les années 20 à Paris,
- la négation historique du lesbianisme
- et une bibliographie sélective et subjective fournie.

Adresse : LES LESBIANAIRES  
1, rue Herman Richir  
1030 Bruxelles

Abonnement :

400 francs belges par an (3-4 numéros)

A verser

a) pour la Belgique

au compte de "Féminaire",  
1, rue Herman Richir  
1030 Bruxelles  
No 001-1036780-03

b) pour l'étranger :

seulement par mandat international  
adressé au nom de Claudine Menteau,  
1, rue Herman Richir  
1030 Bruxelles

Cette mention est importante, sinon on nous empêche de toucher le fric !

# groupes

## LESBENKALENDER 84

Pas de Lesbenkalender cette année !  
(très dommage, on l'aimait bien !)

En effet, elles ont des problèmes de fric...

Mais elles aimeraient bien que d'autres lesbiennes reprennent les rênes. Elles mettent à disposition tout le matériel qu'elles ont accumulé ces deux dernières années.

Contact : Verlag Petra Panther  
Potsdamerstr. 150  
BRD-1000 BERLIN 30

Ça bouge en province !

## LESBIENNES DE METZ

Des lesbiennes se rencontrent à Metz (Moselle) tous les premiers mardis de chaque mois dès 20 h à l'adresse suivante :

"L'ACCOMEDIA"  
7, rue du Pont St-Marcel  
57000 METZ

Venez, mais n'expédiez rien à cette adresse, car nous n'avons pas de boîte postale.

## LESBIENNES DE ROYAN

Pour rejoindre le groupe de lesbiennes de Royan (Charentes-Maritimes), écrivez à :

Pascale AUDEBERT  
Poste restante  
17205 ROYAN

Merci de joindre 2 timbres pour la réponse !

## L'AGENDIENNE

Les lesbiennes du Collectif ne font pas d'agenda 84. Par contre, elles vendent une affiche sur le thème de la visibilité lesbienne.

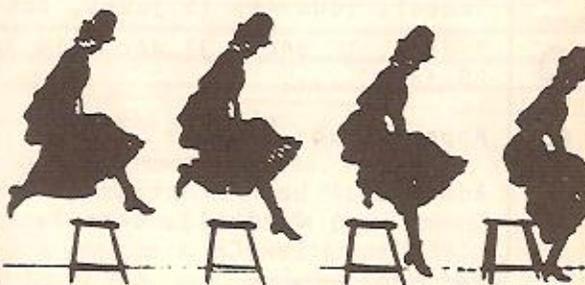
Adressez vos commandes à L'AGENDIENNE

% Les Mots à la bouche  
6, rue Ste Croix de la Bretonnerie  
F-75004 PARIS

Prix : 1 affiche 15 FF  
10 " 120 FF

Libellez vos chèques à l'ordre de Nicole GENOUX.

Plusieurs lesbiennes du collectif ont commencé à organiser, en Touraine, des stages d'électricité, mécanique-auto etc... réservés aux lesbiennes. Les bénéfices réalisés contribueront à aménager ce lieu lesbien.



## LESBIENNES MINEURES - PARIS

"FLASHNEWS", un groupe de lesbiennes entre 16 et 18 ans s'est récemment créé à Paris.

Contact : FLASHNEWS  
Maison des femmes  
8, cité Prost  
F-75011 PARIS  
Tel. 348.24.91



# Itinéraire Lesbien Helvétique

## BERNE

**FRAUENLOUBE** (= Café de femmes, mais ne vous y trompez pas, il est fréquenté par des lesbiennes, hormis quelques mutantes en quête d'identité).

Heures et jours d'ouverture:

Lundi fermé  
 Mardi à jeudi : 14.30 - 23.00  
 Vendredi : 14.30 - 00.30  
 Samedi : 9.00 - 00.30  
 Dimanche : 9.00 - 23.00

Adresse : FRAUENLOUBE  
 Am Langmauerweg 1  
 BERNE

## ZURICH

**SAPPHO** = disco pour ♀ et lesbiennes  
 Dimanche, tous les 15 jours, dès 21 h:  
 13 nov., 27 nov., 11 déc....

Apportez vos boissons !

Adresse : SAPPHO  
 im "Entertainer"  
 Stüssihofstatt 17  
 ZURICH

**RAPUNZEL** = disco pour lesbiennes et autres femmes

Samedi, tous les 15 jours, dès 22 h:  
 3 déc., 17 déc., 31 déc., 14 janv.,  
 28 janv.....

Apportez vos alcools !

Adresse : Leonhardstrasse 19 (nähe Central), dans la cave  
 ZURICH



RAPUNZEL

DISCO FÜR LESBIEN & ANDERE FRAUEN  
 LEONHARDSTR. 20/STUTZ  
 ZURICH  
 ab 21h

**CLUB** = Café de femmes (et de lesbiennes)  
 Tous les vendredis dès 22 h.

Adresse : Centre femmes (1er étage)  
 Mattengasse 27  
 ZURICH



**BALE**  
**JAOKIE** : disco pour toutes les femmes,  
 tous les samedis, au "Café ♀-Zimmer".  
 Le Café est ouvert du mardi au  
 dimanche, de 11 à 24 h.  
 Adresse : Café Frauenzimmer  
 Klingentalgraben 2  
 4057 BASEL



PETITES ANNONCES GRATUITES PETITES ANNONCES GRATUITES

CANADA

Canadienne repartant bientôt pour le Canada (Vancouver), cherche lesbiennes ayant aussi envie de partir là-bas.

Contactez : C. Aylestock  
c/O Mme Bénétéau  
6, allée de la Lasse  
17200 ROYAN

Excuse-nous pour le retard de parution !

Hors des sentiers communs: une guitare.  
La mer glisse en vagues dorées: une chanson passe.

Fa.

Josée-Fa chante, pour elle, des mélodies en accords pour des espaces de femmes.

Josée-Fa  
10, Fbg Rivotte  
F-25000 BESANÇON

PARIS

Deux lesbiennes sympas proposent à toute lesbienne non moins sympa hébergement + petit-déjeuner temporaires contre participation aux frais.

Tel. Nadine 358.82.05  
Françoise 358.82.04



LESBIENNES  
ATTENTION!  
C'EST DU  
PORN HETERO

Goudous de tous les pays, abonnez-vous!

Abonnements (4 numéros par an):

20 francs suisses

CLIT 007  
Centre Femmes  
5, bd St-Georges  
CH-1205 GENÈVE

60 francs français

PLUS SI VOUS POUVEZ!

CCP 12-9937

Assoc. pour le Journal CLIT  
Genève

Ça m'étonnerait pas que tu  
sois abonnée à CLIT ♀♀7!!!



**NOUVEAU**

**FRANCAISES**

Dès maintenant

vous pouvez nous payer  
par chèques à l'ordre des

METRAL Maryvonne

CLIT 007

Centre Femmes